

Mohamed Amara

Migrants d'Afrique subsaharienne en Tunisie : Une tempête dans une tasse de thé ?

MECAM Papers | Number 15 | April 2, 2025 | <https://dx.doi.org/10.25673/118687> | ISSN: 2751-6482

Cet article étudie l'impact des immigrés d'Afrique subsaharienne sur le marché du travail tunisien, tout en explorant leur intégration professionnelle et leur inclusion sociale par rapport aux autres immigrés. L'étude met particulièrement l'accent sur l'afflux migratoire depuis le soulèvement tunisien de 2010–2011.

- En exploitant les enquêtes microéconomiques annuelles sur la population et l'emploi, ainsi que les données des deux derniers recensements de la population et de l'habitat (2004 et 2014) sur la concentration des immigrés par pays d'origine, nous identifions l'impact des Africains subsahariens sur le marché du travail tunisien.
- L'article utilise la première enquête sur les migrations internationales des ménages en Tunisie (Tunisia-HIMS) pour analyser la présence des migrants subsahariens sur le marché du travail et leur intégration sociale par rapport aux migrants d'autres origines.
- En utilisant la méthode des doubles différences (DiD), nous trouvons un impact immédiat négatif et significatif des migrants subsahariens sur les revenus annuels moyens des travailleurs locaux dans les micro-entreprises du commerce de détail et des services de restauration entre 2011 et 2014. Après 2014, il y a un impact négatif significatif sur l'emploi dans les secteurs à faible valeur ajoutée, en particulier dans le secteur de la construction.
- Les résultats de l'indice d'intégration multidimensionnelle montrent que l'intégration sociale et psychologique est particulièrement difficile pour les immigrés subsahariens, surtout pour les jeunes, les personnes sans instruction et les femmes.

CONTEXTE

L'immigration a un impact différent sur les secteurs d'activité et les sexes, ce qui nécessite des stratégies d'emploi adaptées. Dans des secteurs tels que l'agriculture, où l'emploi des femmes est affecté par l'immigration en provenance d'Afrique subsaharienne, il est nécessaire de mettre en place des programmes d'amélioration des compétences pour les femmes autochtones. En revanche, dans les secteurs industriels bénéficiant de l'immigration masculine, il convient de capitaliser sur la complémentarité des compétences entre travailleurs masculins étrangers et locaux. Les résultats soulignent également la nécessité de mettre en place des programmes solides d'intégration sociale et psychologique pour les migrants subsahariens, incluant notamment l'apprentissage linguistique, l'orientation culturelle, l'engagement communautaire et le soutien en santé mentale.

INTRODUCTION

La question des migrants originaires d'Afrique subsaharienne en Tunisie a fait l'objet d'un débat intense, largement relayé par les médias nationaux et internationaux depuis les soulèvements arabes de 2011. Le déclenchement du conflit libyen à la fin de février 2011 a forcé des centaines de milliers de travailleurs étrangers à se déplacer vers la Tunisie dans l'espoir de regagner leurs pays d'origine. L'absence de contrôle des frontières tunisiennes dans les jours qui ont suivi la révolution a permis à plusieurs milliers de personnes de diverses nationalités de quitter la Tunisie pour l'Europe, en particulier en direction de l'Italie. La réinstauration du contrôle aux frontières en Tunisie, combinée aux mesures plus strictes mises en place par l'Union européenne pour lutter contre l'immigration irrégulière, a progressivement transformé la Tunisie, passant de pays de transit à pays d'accueil pour de nombreux Africains subsahariens.

Selon l'Institut national de la statistique de Tunisie (INS 2021), le nombre de migrants subsahariens était de seulement 7 000 en 2010, mais ce chiffre a triplé pour atteindre 21 000 en 2021. Toutefois, des estimations du Département des affaires économiques et sociales des Nations unies suggèrent un nombre bien plus élevé, indiquant qu'environ 57 000 migrants subsahariens vivaient en Tunisie en 2019 (MMC 2021). En tant qu'économie en développement de petite taille, confrontée à une instabilité économique et sociale depuis les soulèvements arabes de 2011, la Tunisie fait face à des défis considérables en raison de l'augmentation rapide du nombre de migrants subsahariens. Leur intégration sociale et économique en Tunisie, ainsi que leur impact sur les marchés du travail locaux, suscitent des préoccupations importantes. L'afflux de migrants a augmenté l'offre globale de main-d'œuvre, dont les effets dépendent du degré de substituabilité ou de complémentarité entre la main-d'œuvre immigrée, la main-d'œuvre locale et d'autres facteurs de production (Borjas 2003 ; Card 2001).

Les autorités tunisiennes peinent toujours à mettre en place une stratégie globale pour gérer l'afflux de migrants venus d'Afrique subsaharienne. Les gouvernements post-2011 se sont concentrés sur des mesures sécuritaires et à court terme, accordant une attention limitée à l'intégration économique, sociale et psychologique de ces migrants, ainsi que leur impact sur le marché du travail local. Face à ces défis, cette étude vise à alimenter le débat sur la relation entre l'immigration et le marché du travail local dans les pays en développement. Plus précisément, cet article examine l'impact des migrants, notamment ceux originaires d'Afrique subsaharienne, sur les revenus annuels moyens par travailleur tunisien, l'emploi, le chômage et la participation au marché du travail. En outre, l'étude explore la manière dont les migrants s'intègrent dans le marché du travail local et le tissu social, y compris leur accès aux services sociaux, à la sécurité et à la protection sociale.

DONNÉES ET MÉTHODOLOGIE

Cette étude combine trois principales sources de données. Pour identifier la concentration géographique des migrants subsahariens aux niveaux des gouvernorats et des délégations, nous exploitons les recensements de la population de 2004 et 2014 (INS 2005, 2014). Ces recensements fournissent des informations détaillées sur la nationalité et la localisation de chaque migrant, permettant leur classification en cinq catégories : Nord-Africains (provenant d'Algérie, d'Égypte, de Libye, du Maroc et du Soudan), « Moyen-Orient » (provenant de Syrie, de Palestine, d'Arabie Saoudite et d'Oman), Subsahariens, Européens, et autres pays. La deuxième source de données est l'Enquête nationale sur la population et l'emploi (ENPE) de Tunisie, réalisée et publiée annuellement par l'Institut national de la statistique (INS) depuis 2000 (INS 2013, 2016). La troisième source de données est la première Enquête nationale sur la migration internationale des ménages, Tunisia-HIMS 2021 (INS 2021). Réalisée dans le cadre du programme méditerranéen (MED-HIMS), cette enquête a pour objectif d'approfondir

la compréhension de la migration internationale en Tunisie en comblant les lacunes de données et en identifiant des indicateurs pertinents.

La stratégie empirique utilisée ici compare les résultats sur le marché du travail – tels que les taux d'emploi et de chômage, les revenus annuels et la participation au marché du travail – entre les délégations à forte et faible concentration des migrants avant et après 2011 et 2014. Les proportions des migrants sont calculées à partir des données des recensements de 2004 et 2014, en ciblant spécifiquement la population en âge de travailler (15–64 ans). Les délégations ayant enregistré des augmentations significatives du nombre des migrants constituent le groupe traité, tandis que celles avec de faibles proportions servent de groupe de contrôle. Pour évaluer l'impact des migrants sur les résultats du marché du travail local, nous utilisons une méthode d'estimation des doubles différences (DiD) au niveau régional (délégation) et individuel. Cette approche méthodologique s'inscrit dans une littérature empirique récente qui explore la relation causale entre immigration et résultats sur le marché du travail des natifs (voir, par exemple, Fallah, Krafft et Wahba 2019 ; Aksu, Erzan et Kırdar 2022 ; Tumen 2016 ; Edo et Rapoport 2019 ; Foged et Peri 2016).

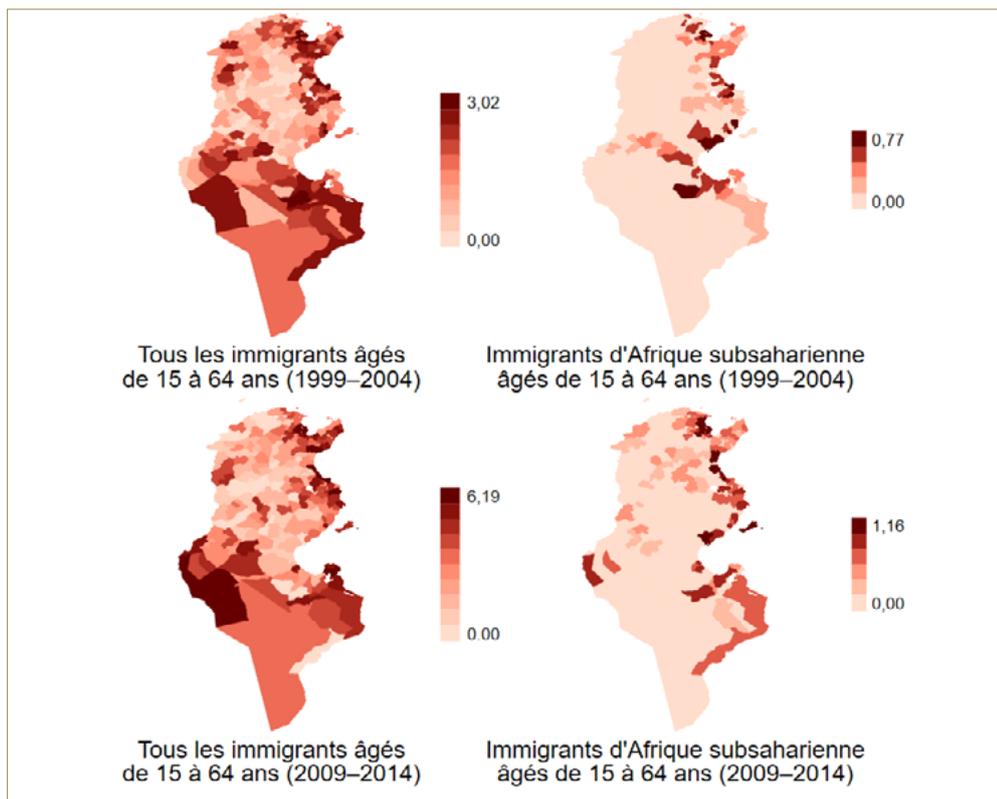
DÉMOGRAPHIE DE L'IMMIGRATION EN TUNISIE

En 2004, la population étrangère en Tunisie était estimée à 35 192 personnes (soit 0,36 % de la population totale), contre 37 954 en 1994 et 38 040 en 1984. Parmi ce groupe, 63 % provenaient d'Afrique du Nord (35 %) et d'Europe (28 %), tandis que 24 % étaient originaires d'Afrique subsaharienne, résidant principalement dans la région du Grand Tunis (94,4 %). Jusqu'en 2014, le nombre de résidents étrangers a augmenté d'environ 17 808 pour atteindre 53 000, soit une hausse de 33,6 % par rapport à un taux de croissance de 10,8 % de la population totale durant la même période. La majorité des individus sont arrivés en Tunisie après les soulèvements de 2011.

La Figure 1 illustre la répartition des migrants âgés de 15 à 64 ans à travers 264 délégations en Tunisie selon les données du recensement de 2004. Les délégations côtières, en particulier celles des chefs-lieux des gouvernorats, présentent les densités les plus élevées de migrants, atteignant jusqu'à 3,02 % de la population locale native. Les villes de Tunis, Ariana, Sfax et Sousse enregistraient les concentrations les plus importantes des migrants subsahariens, tandis que les délégations de l'intérieur du pays en comptent très peu. En 2014, comme en 2004, la majorité des migrants restaient concentrés dans les délégations côtières de la Tunisie. Notamment, la concentration des migrants subsahariens et nord-africains a considérablement augmenté par rapport aux autres groupes. Les Africains subsahariens représentaient 1,16 % de la population nationale totale (contre 0,77 % en 2004).

L'enquête Tunisia-HIMS de 2021 révèle plusieurs tendances. Sur une population totale estimée à 11,7 millions d'habitants en janvier 2020, 58 990 étaient des étrangers (soit environ 0,5 % de la population totale). Par rapport au recensement de 2014, cela représente une augmentation de près de 6 000 migrants, marquant un taux de croissance de 11,4 %, contre un taux de croissance de 6,2 % pour la population générale. Parmi les migrants subsahariens âgés de 15 ans et plus, 67 % sont des hommes, 68 % ont entre 15 et 29 ans, et 77 % sont célibataires. Environ 98 % des migrants subsahariens sont entrés en Tunisie après 2011. Ils sont principalement concentrés dans le Grand Tunis (54 %) et le centre-est du pays (41 %). Les Ivoiriens constituent un tiers des ressortissants subsahariens, tandis que les Congolais (République Démocratique du Congo), les Guinéens et les Maliens représentent chacun environ un dixième.

Figure 1. Proportion des immigrants par délégation et pays d'origine en 2004 et 2014, âgés de 15 à 64 ans



Sources : Conception de l'auteur basée sur INS 2005 et 2014.

IMPACT DES MIGRANTS SUR LES RÉSULTATS DU MARCHÉ DU TRAVAIL LOCAL

Les résultats, lorsque les variables d'issue sont les taux d'emploi et de chômage au niveau des délégations, sont les suivants : Pour les deux variables, l'impact de la présence des migrants, quelle que soit leur origine, n'est pas statistiquement significatif, ce qui suggère qu'il n'y a pas d'effet sur le marché du travail local. Toutefois, en contrôlant les différences en termes d'éducation, d'âge, d'état matrimonial, de ratio hommes-femmes et de taux d'urbanisation entre les groupes de contrôle et de traitement, nous constatons que l'arrivée des migrants en provenance de certaines régions réduit de manière significative les opportunités d'emploi pour les travailleurs natifs et entraîne une augmentation des taux de chômage.

A court terme (les trois premières années après la révolution tunisienne de 2011), les migrants subsahariens n'ont pas d'impact significatif sur le marché du travail local. En revanche, après 2014, leur présence entraîne un impact négatif significatif sur l'emploi dans les secteurs à faible valeur ajoutée, en particulier dans le bâtiment et les travaux publics dans les zones urbaines. Les salaires moyens par travailleur dans les micro-entreprises de moins de six employés sont également affectés négativement pour les migrants originaires d'Afrique subsaharienne et d'Europe.

En combinant les résultats concernant les taux d'emploi et de chômage avec ceux des salaires moyens par travailleur, nous pouvons conclure qu'à court terme, les délégations accueillant un plus grand nombre des migrants subsahariens n'ont pas connu de baisse de l'emploi, mais ont ajusté les salaires à la baisse, notamment pour les employés des micro-entreprises. Dans ces entreprises, les salaires moyens des travailleurs natifs employés dans le commerce de détail, l'hébergement et les services alimentaires ont été particulièrement affectés négativement. En revanche, les délégations accueillant une main-d'œuvre supplémentaire en provenance des pays européens ont enregistré une

baisse tant du taux d'emploi que des salaires par travailleur, en particulier pour ceux employés dans les micro-entreprises.

INTÉGRATION DES MIGRANTS DANS LE MARCHÉ DU TRAVAIL LOCAL ET LE TISSU SOCIAL

La littérature pertinente propose plusieurs mesures pour évaluer le degré d'intégration des migrants dans leurs pays d'accueil. Récemment, l'Organisation internationale pour les migrations (OIM), en partenariat avec l'Immigration Policy Lab (IPL), a développé une approche multidimensionnelle pour mesurer les résultats de l'intégration (OIM 2023). L'OIM décrit l'intégration comme étant « le niveau auquel les migrants disposent des connaissances et des compétences nécessaires pour bâtir une vie réussie et épanouissante dans le pays d'accueil » (OIM 2022).¹ En suivant les orientations pratiques de l'OIM concernant la conception, la mise en œuvre et le suivi de l'assistance à l'intégration, nous avons développé un Indice d'Intégration Multidimensionnelle (M2I) spécifiquement conçu pour évaluer le degré d'intégration des migrants en Tunisie. Sur la base de l'enquête Tunisia-HIMS 2021, nous avons identifié un ensemble de 12 indicateurs couvrant trois dimensions : économique, sociale et psychologique (voir Tableau 1).

Tableau 1 : Dimensions et indicateurs de l'Indice d'Intégration Multidimensionnelle (M2I)

Dimension (selon la définition de l'OIM 2023)	Indicateur (basé sur Tunisia-HIMS 2021)
Economique : « Couvre les revenus, l'emploi, la satisfaction face à la situation professionnelle et la capacité à faire face à des dépenses imprévues de différents niveaux. »	<ul style="list-style-type: none">• Avoir un emploi (= 1 si oui)• Situation professionnelle actuelle meilleure ou inchangée (= 1 si oui)• Niveau d'éducation supérieur (= 1 si oui)
Sociale : « Couvre les liens sociaux et les interactions avec les nationaux du pays d'accueil, ainsi que le capital social de liaison, comme en témoigne la participation à des organisations avec des nationaux. »	<ul style="list-style-type: none">• Intention de rester en Tunisie (= 1 si oui)• Possession d'une assurance maladie (= 1 si oui)• Attitude de voisinage excellente/bonne (= 1 si oui)
Psychologique : « Couvre les sentiments des répondants quant à leur connexion avec le pays d'accueil, leur souhait d'y rester et leur sentiment d'appartenance. »	<ul style="list-style-type: none">• Être traité avec respect (= 1 si oui)• Ne pas être traité injustement (= 1 si oui)• Certaines personnes pensent qu'elles sont meilleures que vous (= 1 si non)• Être victime de menaces ou de harcèlement (= 1 si non)• Subir des discriminations liées à la race/la couleur (= 1 si non)• Avoir entendu des commentaires (négatifs) sur les migrants (= 1 si non)

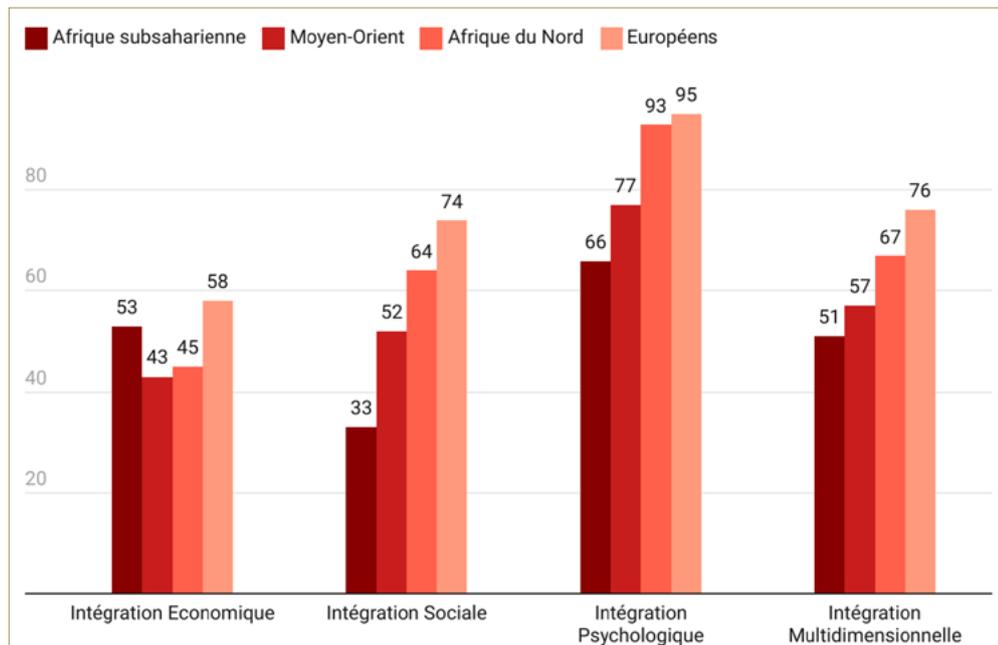
Sources : Basé sur OIM 2013 ; OIM 2022 ; et INS 2021.

D'après l'enquête Tunisia-HIMS, environ 46 % des migrants subsahariens étaient employés au moment de l'enquête, et 78 % estiment que leur situation professionnelle en Tunisie est meilleure que celle qu'ils occupaient dans leur pays d'origine avant de migrer. En ce qui concerne le niveau d'instruction, seulement 34 % des migrants subsahariens possèdent un diplôme d'enseignement supérieur. La majorité d'entre eux considèrent la Tunisie comme un pays de transit, avec seulement 36 % expriment l'intention d'y rester. En termes d'accès à la santé et à la protection sociale, l'enquête Tunisia-HIMS montre que près de 90 % des migrants subsahariens en âge de travailler ne bénéficient pas de ces services, et seulement 11 % disposent d'une assurance santé. Ces pourcentages sont nettement inférieurs à ceux des migrants provenant d'autres régions du monde.

¹ Toutes les citations en anglais ont été traduites par la traductrice de cette étude.

Le dernier graphique de la Figure 2 montre que les migrants subsahariens sont les moins intégrés dans les trois dimensions combinées, telles qu'évaluées par l'indice M2I. Plus précisément, seulement 51 % des migrants subsahariens sont intégrés multidimensionnellement dans le marché local et le tissu social, contre 57 % pour les migrants d'autres pays du Moyen-Orient, 67 % pour ceux d'Afrique du Nord et 76 % pour les migrants européens. De plus, seuls 33 % des migrants subsahariens sont intégrés socialement, tandis que 66 % se sentent intégrés psychologiquement.

Figure 2. Intégration des migrants dans le marché du travail local, par origine



Source : Conception de l'auteur basée sur INS 2021.

Les résultats montrent également que les hommes, quel que soit leur pays d'origine, ont une probabilité plus élevée d'être intégrés que les femmes. Les migrants mieux éduqués, en particulier ceux ayant un niveau d'éducation supérieur, s'intègrent plus facilement dans le marché du travail local et le tissu social par rapport aux migrants sans instruction. L'intégration devient également plus facile avec l'âge : les migrants plus âgés (au-delà de 29 ans) montrent des niveaux d'intégration plus élevés que les jeunes (15 à 29 ans). En outre, les migrants vivant dans la région du Nord-Ouest trouvent plus de difficultés à s'intégrer que ceux résidant dans le Grand Tunis. De manière générale, les migrants subsahariens sont moins intégrés dans le marché du travail et le tissu social en Tunisie par rapport aux migrants provenant d'autres régions du monde.

En résumé, cet article montre que les migrants d'Afrique subsaharienne provoquent des impacts notables sur le marché du travail tunisien, mais pas la « tempête » menaçant sa stabilité, comme le suggère le débat public et politique enflammé. Les migrants subsahariens affectent notamment les niveaux de salaire dans les micro-entreprises et réduisent les opportunités d'emploi pour les natifs d'environ 1 %, en particulier pour les travailleurs ayant des niveaux de compétences similaires (effet de substituabilité). L'impact est clairement biaisé selon le genre : les travailleuses sont davantage affectées que les travailleurs masculins, notamment dans le secteur agricole. Paradoxalement, les hommes travaillant dans l'industrie bénéficient de la main-d'œuvre immigrée grâce aux effets de complémentarité. En outre, l'étude met en lumière les défis liés à l'intégration, car les migrants africains subsahariens affichent les niveaux d'intégration les plus faibles parmi tous les groupes des migrants.

BIBLIOGRAPHIE

- Aksu, Ege, Refik Erzan, et Murat Güray Kırdar (2022), The Impact of Mass Migration of Syrians on the Turkish Labor Market, in : *Labor Economics*, 76, 102183.
- Borjas, George J. (2003), The Labor Demand Curve is Downward Sloping: Re-examining the Impact of Immigration on the Labor Market, in : *The Quarterly Journal of Economics*, 118, 4, 1335–1374.
- Card, David (2001), Migrant Inflows, Native Outflows, and the Local Labor Market Impacts of Higher Immigration, in : *Journal of Labor Economics*, 19, 1, 22–64.
- Edo, Anthony, et Cem Özgüzel (2023), The Impact of Immigration on the Employment Dynamics of European Regions, in : *Labor Economics*, 85, 102433.
- Edo, Anthony, et Hillel Rapoport (2019), Minimum Wages and the Labor Market Effects of Immigration, in : *Labor Economics*, 61, 101753.
- Fallah, Belal, Caroline Krafft, et Jackline Wahba (2019), The Impact of Refugees on Employment and Wages in Jordan, in : *Journal of Development Economics*, 139, 203–216.
- Foged, Maged, et Peri Giovanni (2016), Migrants' Effect on Native Workers: New Analysis on Longitudinal Data, in : *American Economic Journal: Applied Economics*, 8, 2, 1–34.
- INS (2005), التعداد العام للسكان والسكنى لسنة 2004, العدد الأول: النتائج الأولى [Recensement Général de la Population et de l'Habitat de 2004, Premiers résultats : Volume 1], Tunis : Institut National de la Statistique, https://www.ins.tn/sites/default/files-ftp3/files/publication/pdf/rgph2004_vol1.pdf (05.07.2024).
- INS (2013), *Enquête nationale sur la population et l'emploi 2012*, Tunis : Institut National de la Statistique, <https://www.ins.tn/sites/default/files-ftp3/files/publication/pdf/em-ploi%202012.pdf> (05.07.2024).
- INS (2014), *Recensement Général de la Population et de l'Habitat 2014*, Tunis : Institut National de la Statistique, <https://www.ins.tn/enquetes/recensement-general-de-la-population-et-de-lhabitat-2014> (05.07.2024).
- INS (2016), *Enquête nationale sur la population et l'emploi, 2016*, Tunis : Institut National de la Statistique, <https://www.ins.tn/enquetes/enquete-nationale-sur-la-population-et-lemploi-2016> (05.07.2024).
- INS (2021), *Tunisia HIMS : Enquête Nationale sur la Migration Internationale*, Tunis : Institut National de la Statistique, <https://www.ins.tn/sites/default/files-ftp3/files/publication/pdf/Rapport%20de%20l%27enqu%C3%AAte%20nationale%20sur%20la%20migration%20internationale%20Tunisia-HIMS.pdf> (05.07.2024).
- IOM (2022), *Integration of Venezuelan Migrants in Vulnerable Situations in Peru: Key Findings Using a Multidimensional Approach to Measure Migrant Integration Outcomes*, Geneva : International Organization for Migration, https://peru.iom.int/sites/g/files/tmzbd1951/files/documents/Peru%20Study%20Report_EN_Dic2022.pdf (05.07.2024).
- IOM (2023), *Multidimensional Integration Measurement Toolkit: Offering A Multidimensional Approach to Measure Migrant Integration Outcomes*, Geneva : International Organization for Migration, https://publications.iom.int/system/files/pdf/Multidimensional-Integration-Measurement-Toolkit_o.pdf (05.07.2024).
- MMC (2021), *Hidden Hardship of an Unnoticed Workforce: The Economic Lives of Refugees and Migrants in Tunisia*, Mixed Migration Centre, <https://mixedmigration.org/wp-content/uploads/2021/10/MMC-HBF-RESEARCH-REPORT-Hidden-Hardship-EN.pdf> (05.07.2024).
- Tumen, Semih (2016), The Economic Impact of Syrian Refugees on Host Countries: Quasi-experimental Evidence from Turkey, in : *American Economic Review*, 106, 5, 456–460.

À PROPOS DE L'AUTEUR

Mohamed Amara a obtenu son master en modélisation économique à l'Institut Supérieur de Gestion de Tunis en 2004 avant de réaliser un doctorat en géographie à l'Université Paris I et un doctorat en gestion à l'Université de Tunis en 2010. En 2016, Dr Amara a rejoint le département d'économie de l'Ecole Supérieure des Sciences Economiques et Commerciales de Tunis en tant que professeur associé en méthodes quantitatives. De janvier à mars 2019, il a été chercheur invité au département d'économie de l'Université d'Oxford. Les recherches d'Amara portent sur l'économie du développement, les sciences régionales, les marchés du travail, la jeunesse et le genre, ainsi que la micro-économétrie appliquée. Il a publié dans plusieurs revues telles que Annals of Regional Science, Social Indicators Research, Annals of Economic and Statistics, Papers in Regional Science, Middle East Development Journal et Letters in Spatial and Resource Sciences. De septembre 2023 à avril 2024, il a été boursier au MECAM à Tunis, où il a mené les recherches de terrain pour cet article.
E-mail : mohamed.amara.isg@gmail.com

IMPRINT

The MECAM Papers are an Open Access publication and can be read on the Internet and downloaded free of charge at: <https://mecam.tn/mecam-papers/>. MECAM Papers are long-term archived by MENALIB at: <https://www.menalib.de/en/vifa/menadoc>. According to the conditions of the Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International Public License, this publication may be freely reproduced and shared for non-commercial purposes only. The conditions include the accurate indication of the initial publication as a MECAM Paper and no changes in or abbreviation of texts.

MECAM Papers are published by MECAM, which is the Merian Centre for Advanced Studies in the Maghreb – a research centre for interdisciplinary research and academic exchange based in Tunis, Tunisia. Under its guiding theme "Imagining Futures – Dealing with Disparity," MECAM promotes the internationalisation of research in the Humanities and Social Sciences across the Mediterranean. MECAM is a joint initiative of seven German and Tunisian universities as well as research institutions, and is funded by the German Federal Ministry of Education and Research (BMBF).

MECAM Papers are edited and published by MECAM. The views and opinions expressed are solely those of the authors and do not necessarily reflect those of the Centre itself. Authors alone are responsible for the content of their articles. MECAM and the authors cannot be held liable for any errors and omissions, or for any consequences arising from the use of the information provided.

Editor: Dr. habil. Steffen Wippel

Editorial Department: Petra Brandt

Translation from English into French: Dr. Asma Maaoui

Merian Centre for Advanced Study in the Maghreb (MECAM)

27, rue Florian, ISEAHT – Borj Zouara 1029 Tunis, Tunisia

<https://mecam.tn>

mecam-office@uni-marburg.de



ميكام
مركز ميربان
للدراسات المتقدمة
في المنطقة المغاربية



MECAM
Merian Centre
For Advanced Studies
In The Maghreb